

Correction
La ville en poésie

De la lecture :

Rappel de méthodologie pour l'analyse de texte:

- Lisez **au moins une fois** l'ensemble du texte et des questions avant de commencer à répondre.
- Vérifiez toujours que vos réponses
 - sont rédigées entièrement.
 - ne répètent pas le texte mais expliquent ce que vous comprenez ou ressentez.
 - contiennent une citation du texte placée entre guillemets.
- Montrez-vous précis dans le choix de votre vocabulaire.
- Pensez à vous appuyer sur des éléments techniques (figures de style, types de phrase, temps des verbes par exemple).

TEXTE N° 1 :

Croquis parisien, Paul Verlaine

- 1 **La lune plaquait ses teintes de zinc
Par angles obtus.
Des bouts de fumée en forme de cinq
Sortaient drus et noirs des hauts toits pointus.**
- 5 **Le ciel était gris. La bise pleurait
Ainsi qu'un basson.
Au loin, un matou frileux et discret
Miaulait d'étrange et grêle façon.**
- 10 **Moi, j'allais, rêvant du divin Platon
Et de Phidias,
Et de Salamine et de Marathon,
Sous l'oeil clignotant des bleus becs de gaz.**

Questions :

1 – Platon, Phidias, Salamine, Marathon : Que vous évoque ces noms ?

Ce sont de grands Noms qui symbolisent la Grèce classique. Ils viennent s'opposer à un décor plus banal du décor parisien.

Phidias (Athènes, v. 490 – Olympie, av. 430), est un sculpteur du premier classicisme grec.

Platon est né en 428-427 av JC et mort en 348 -347 av JC est un philosophe antique de la Grèce classique.

Marathon est un important dème de l'Athènes antique de la côte nord-est de l'Attique, aujourd'hui devenue une ville de Grèce.

Salamine est une île grecque de l'Attique, fermant la baie d'Éléusis dans le golfe Saronique, dont elle est la plus grande île.

2 – Relevez tous les termes qui vous évoquent la ville dans ce passage.

Les termes qui évoquent la ville dans ce passage sont : « ses teintes de zinc », « hauts toits pointus », « Le bec de gaz » (est la partie d'une lampe fonctionnant au gaz d'éclairage, où a lieu la combustion. Par extension, le terme désigne aussi le luminaire (lampe, lanterne ou réverbère) fonctionnant au gaz d'éclairage).

3 – Dans quel état d'esprit se trouve être le poète ?

L'état d'esprit du poète est à l'image de la ville : « Le ciel était gris », « La Bise pleurait ». Il est sombre et malheureux et il se promène l'âme en peine dans la rue.

4 – Au vers 8, comment nomme-t-on cette technique qui permet de prolonger le vers ? Quel est le but ici ?

Cette technique s'appelle une diérèse. Il s'agit d'un effet de prononciation spécifique au langage poétique qui consiste à dissocier deux voyelles à l'intérieur d'une même syllabe. Ainsi « miaulait » : mi/au/lait.

5 – Quelle impression générale se dégage de la ville dans ce poème ?

L'impression générale qui se dégage de la ville est une atmosphère assez sombre. Les rues de Paris semblent décrites de manière impressionniste, de haut en bas. Le poète met en évidence la lune, les toits de Paris avec «ses teintes de zinc », « angles obtus », « des hauts toits pointus », ces éléments semblent mettre en évidence le caractère menaçant des rues. De plus, la couleur grise dominante renforce cette idée d'état d'esprit peu joyeux et banalise les rues de la capitale.

TEXTE N° 2 :

Charleroi, Paul Verlaine

- 1 Dans l'herbe noire
Les Kobolds vont.
Le vent profond
Pleure, on veut croire.
- 5 Quoi donc se sent ?
L'avoine siffle.
Un buisson gifle
L'oeil au passant.
des bouges
- 10 Que des maisons.
Quels horizons
De forges rouges !
On sent donc quoi ?
Des gares tonnent,
- 15 Les yeux s'étonnent,
Où Charleroi ?

Parfums sinistres !
Qu'est-ce que c'est ?
Quoi bruissait
20 Comme des sistres ?
Sites brutaux !
Oh ! votre haleine,
Sueur humaine,
Cris des métaux !
25 Dans l'herbe noire
Les Kobolds vont.
Le vent profond
Pleure, on veut croire.

Questions :

1 – Surlignez la ponctuation. Que pouvez-vous en déduire ?

Le rythme saccadé est accentué par la ponctuation violente, cinq points d'interrogation et quatre points d'exclamation. Chaque strophe se lit à deux niveaux, un niveau purement visuel et un autre intérieur qui en fait la traduction personnelle du poète.

2 – A votre avis, de quoi parle ce poème ?

Le poème "Charleroi" emprunte son titre au nom d'une ville belge, située dans une région minière et industrielle. Parmi les champs et les usines, un train emmenant Verlaine et Rimbaud roule à toute allure. Au rythme haletant de sa course le poème se présente comme une succession rapide et discontinue d'impressions données au lecteur. Dans ce chaos de sensations brutales et d'impressions fulgurantes le voyageur éprouve une sorte de vertige enivrant.

Charleroi en Belgique est un centre d'industrie minière et métallurgie, ville de Belgique de l'arrondissement du Hainaut, sur la Sambre, 200.000 habitants francophones (Wallons).

3 – Le poète fait appel à plusieurs sens pour décrire la scène. Quels sont-ils ? Donnez des exemples.

Le texte est constitué d'un ensemble de sensation que l'absence du narrateur rend encore plus brutale.

Les sensations visuelles reposent d'abord sur deux couleurs contrastées et franches : le noir de l'herbe et le rouge des forges. C'est donc une scène de nuit, sans repères, un univers angoissant. Les sensations sont soudaines et brusques, le buisson qui " gifle l'œil " se comprend comme une marche dans une nature hostile.

Les sensations auditives sont elles aussi particulièrement agressives : "des gares tonnent" et "l'avoine siffle". Les bruits de l'industrie qui émanent des usines sont violents, on entend le " cris des métaux " dans les forges. Des bruissements lugubres se font entendre comparables à ceux des " sistres " instruments de musique funéraire dans l'ancienne Égypte.

Les sensations olfactives sont présentes dans quatre strophes sur sept. Elles paraissent obsédantes et étranges. Par deux fois se pose la question de la nature des odeurs qu'est-ce que c'est", "on sent quoi ? ". Les odeurs sont assimilées à des "Parfums sinistres" alliance contre nature d'un substantif "parfum " de connotation agréable avec le qualificatif sinistre.

4 – Quelle est l'impression générale dégagée par ce poème ?

L'impression générale qui se dégage de ce poème est assez angoissante.

La personnification du paysage "le vent profond pleure", le " buisson gifle", " les métaux crient" nous suggèrent les plaintes des mineurs ou les angoisses de la nuit. Devant cette déformation de la nuit, le poète voyageur nous communique son angoisse devant le monde industrielle moderne dans lequel tout paraît s'animer d'une vie inquiétante, les maisons sont "plutôt des bouges".

5 – Quels sons se répètent ? Comment nomme-t-on cette figure de style?

L'**allitération** et l'**assonance** sont deux figures de style mettant en jeu des sonorités identiques, afin de créer un effet sur le lecteur ou le spectateur.

- Une **allitération** : répétition d'une ou de plusieurs consonnes dans un groupe de mots.
- Une **assonance** : répétition d'une même voyelle dans un groupe de mots.

Les sonorités sombres et inquiétantes en "o" et en "a" avec leur variante en "an" et "on" mettent en évidence le caractère plaintif du poème.

Et de la grammaire :

1. Phrase simple/phrase complexe

Correction observation « 1. Phrase simple/phrase complexe »

- Les enfants jouent dans la cour.

> phrase simple (1 seul verbe conjugué)

- Pendant que Eléonore prépare le repas, Bastien met la table.

> phrase complexe (2 verbes conjugués)

- Jules a préparé le sac: il y a mis son maillot de bain et a choisi sa serviette préférée.

> phrase complexe (3 verbes conjugués)

- Renaud a préparé le pique-nique: boissons, sandwiches, salades et gateaux!

> phrase simple (1 seul verbe conjugué)

Exercice 1

- « picoraient » et « nageaient », il s'agit donc d'une phrase complexe.
- « poursuivit », il s'agit d'une phrase simple.
- « tenait », c'est une phrase simple.
- « fondit » et « emporta », c'est une phrase complexe.

Exercice 2

- Léa contourne le défenseur. Elle marque le but final.
- On amène le gâteau. Paul souffle les bougies.
- Le chat est absent. Les souris dansent.
- La neige tombe. L'hiver arrive.

Exercice 3 (Attention, pour cet exercice, plusieurs solutions sont possibles,

n'hésitez pas à envoyer vos réponses à votre professeur pour qu'il vous indique si les vôtres sont correctes)

- a. [L'enfant se coucha] [et s'endormit bientôt].
- b. [Il pleuvait] [donc Jules enfila sa veste].
- c. [Il faisait une chaleur étouffante][quand le vent se leva]
- d. [Je l'appelai] [mais il ne vient pas]
- e. [Il neige] : [tu dois te couvrir].
- f. [La petit appela] ,[alors Jean accourut] [et la hissa dans ses bras].
- g. [L'hiver vient],[pourtant les températures restent douces].

2. Distinguer les propositions indépendantes et les propositions subordonnées
--

Exercice 5

En bleu, la proposition subordonnée, en noir la proposition principale.

- a) [Les enfants jouent avec le chaton] [qu'ils ont recueilli].
- b) [Les autorités annoncent] [que les impôts vont augmenter.]
- c) [Quand la pluie cessera],[nous sortirons nous promener.]
- d) [Pouvez-vous me dire] [si vous avez reçu mon message ?]

Exercice 6

(Attention, pour cet exercice, plusieurs solutions sont possibles, n'hésitez pas à envoyer vos réponses à votre professeur pour qu'il vous indique si les vôtres sont correctes)

a) Grâce à cette expérience, nous avons pu observé que les plantes ont besoin de lumière.
Nous avons ajouté la proposition subordonnée.

b) Quand tu rentreras du collège, pense à vider le lave-vaisselle.
Nous avons jouté la proposition principale.

c) Nous avons rencontré Lili qui allait à son entraînement de basket.
Nous avons ajouté la proposition subordonnée.

d) Si les oiseaux pouvaient parler, les trouverait-on aussi poétiques ?
Nous avons jouté la proposition principale.

Exercice 7

a) [Le vieil homme traversa la rue] et [il s'engouffra dans la boulangerie].
Ces propositions sont indépendantes.

b) [Lorsque la cloche sonne],[les élèves se rangent dans la cour].
La première proposition est subordonnée, tandis que la deuxième est la principale.

c) [Tout le monde se réjouit] [que les vacances arrivent].

La première proposition est principale, tandis que la deuxième est subordonnée.

d) [Pierre se dépêche] car [il peur de rater son car].

Les deux propositions sont indépendantes (« car » ne fait pas partie des mots subordonnant, c'est une conjonction de coordination)

e) [Je me lève],[je suis en pleine forme].

Ces propositions sont indépendantes.

3. Parmi les propositions indépendantes : distinguer les juxtaposées et les coordonnées

Exercice 3

1. Les deux propositions sont **coordonnées** car elles sont reliées par la **conjonction de coordination « mais »**.
2. Les deux propositions sont **juxtaposées** car elles sont séparées par **un signe de ponctuation, le point-virgule« ;»**.
3. Les deux propositions sont **juxtaposées** car elles sont séparées par **un signe de ponctuation, la virgule« ,»**.
4. Les deux propositions sont **coordonnées** car elles sont reliées par la **conjonction de coordination « et »**.

Exercice 4

(Attention, pour cet exercice, plusieurs solutions sont possibles, n'hésitez pas à envoyer vos réponses à votre professeur pour qu'il vous indique si les vôtres sont correctes)

1. On m'avait bien expliqué l'itinéraire, **pourtant** je me suis perdu !
2. Elle garde son téléphone à la main **car** elle attend un appel important.
3. Il a ouvert la porte **puis** il a éclaté de rire.
4. Les lumières s'éteignent, **ensuite** le silence se fait **et** le rideau se lève.

Exercice 5

(Attention, pour cet exercice, plusieurs solutions sont possibles, n'hésitez pas à envoyer vos réponses à votre professeur pour qu'il vous indique si les vôtres sont correctes)

1.
 - a) Les arbres ont perdu leurs feuilles : l'hiver approche. (juxtaposées)
 - b) Les arbres ont perdu leurs feuilles donc l'hiver approche. (coordonnées)
2.
 - a) Le magicien sortit un lapin de son chapeau, deux colombes s'envolèrent. (juxtaposées)
 - b) Le magicien sortit un lapin de son chapeau et deux colombes s'envolèrent. (coordonnées)
3.
 - a) Il a raconté une histoire ; personne n'a ri. (juxtaposées)
 - b) Il a raconté une histoire mais personne n'a ri. (coordonnées)

